

Gloire
à nos
souvenirs

La première fois que j'ai vu la mer haute.

Ça m'a surpris beaucoup surpris,
je ne savais pas quoi faire j'ai eu peur

Arrivée

J'ai le souvenir long
D'un banc de sable à l'horizon.
Est-ce moi
Ou un autre qui a parcouru la plupart des Océans ?
J'ai perdu le fil de ma propre histoire.
Ma peau s'écaille par tant de sel
Et ma voix déraile.
Je fais semblant, pourtant,
De tenir bon.

NM.



Avant-propos

Ce livre est né du travail engagé avec Nathalie Man en 2016. Il s'inscrit dans une longue lignée d'initiatives mettant à profit les talents d'artistes et la capacité mobilisatrice des animateurs et médiateurs de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux (ACAQB) et du musée d'Aquitaine, afin d'aboutir à de véritables projets artistiques et culturels, ancrés dans les réalités sociales. À l'aune de la considération généralement apportée à l'action artistique des musées de civilisation et des associations socioculturelles, il est essentiel de concilier l'exigence artistique et les compétences techniques avec l'exigence de démocratie. Bien au-delà du talent de l'auteure-poétesse et de la qualité artistique de ce livre, dont le lecteur sera seul juge, les textes aujourd'hui rassemblés ne forment que la part émergée d'une belle aventure éducative, citoyenne.

Qu'un livre serve à marquer ce point d'étape dans le processus de création de Nathalie Man n'est en soi pas surprenant. Tisseuse de mots, l'auteure noircit les pages de souvenirs dans toute leur dimension onirique, fragments décousus de vies parfois ballotées. C'est surtout que le livre est un objet, plus exactement un fétiche dont la mission est d'ancrer dans le flux du temps qui passe une parole, une idée, une trace. Cette thématique de l'objet mémoriel est très présente dans les pages qui suivent. Régulièrement les enfants y font mention de tel lieu, telle marque concentrant le magma de leurs émotions encore indistinctes, figures de style qui fait du coquillage ou de la robe de princesse le récipiendaire de l'amour familial. La mémoire ne doit-elle pas inlassablement se construire, s'entretenir et se transmettre ?

Nathalie Man nous offre une plongée dans cette usure du temps qui passe, apportant à son métier à tisser, à son œuvre des témoignages d'enfants pour qui le temps n'est encore qu'un concept fluide, flexible. Elle souligne l'importance de transmettre si l'on ne veut pas perdre. Elle fait sienne l'incroyable puissance invocatoire de l'enfance et nous réapprend que pour faire face à l'oubli il faut être prêt à s'attacher à ses origines, à son passé et aux objets qui les peuplent.

Bonne lecture et Gloire à nos souvenirs.

Jean-Luc Benguigui
Directeur général de l'ACAQB

François Hubert
Directeur du musée d'Aquitaine

Gloire à nos souvenirs !

Ce projet survient sur les bords de Loire alors que j'entame à peine ma première semaine de résidence à la Maison Julien Gracq. Pendant mon séjour, mon imaginaire confond ce petit coin de France avec quelques endroits en Asie du Sud-Est. Tout me revient, les odeurs, les couleurs, les langues d'autres pays. Est-ce Gracq, la Loire ou les deux qui ravivent ma mémoire ? *Gloire à nos souvenirs* naît alors avec la seule intention de faire des chassés-croisés entre plusieurs villes où j'ai habité. Mais sous ce titre, va s'inscrire un projet sur la mémoire commencé avec les enfants du Centre socioculturel de Belleville à Paris en 2014 et acté définitivement avec les enfants des Centres d'animation de Bordeaux et le musée d'Aquitaine.

Les enfants ont raconté des souvenirs. Mais lesquels ? Ceux de l'enfance de leurs parents. Et les leurs, bien évidemment. Sans le vouloir, ils ont aussi fait des allers-retours entre différents lieux. Rosélina parle de Casablanca où les gens sourient, cette ville où l'on parle « des mots pas comme les autres ». Selma dit que le « Maroc est un pays un peu cassé », Camille sait que sa mère est née en Turquie, mais sa mère ne lui en a jamais parlé, elle ne sait « toujours pas » si sa mère « allait à la plage quand elle était petite. » Dinushi nous plonge dans le passé de son père, au Sri-Lanka. C'est un texte que je ne serai pas prête d'oublier. Pour Maria, la mer d'Espagne n'est pas pareille que celle d'ici, l'eau n'y est pas de la même couleur, il y a plus de vagues, « c'était beaucoup plus beau ». « Là-bas (en Algérie), tout le monde est beau et belle » affirme Yassine.

Enfin, Herlane se remémore la Guyane, « ce beau pays ».

*(...) Près de moi, mon papa que je ne vois pas souvent.
Heureuse, près des vagues.
Le matin, la bouche pleine de tapioca et de chocolat.*

Enfant, j'ai aussi fait des allers-retours entre l'Espagne, le pays natal de ma mère, et la France où je suis née. La Chine d'où mon père est originaire, je n'en avais aucune notion, je ne l'imaginai pas. Toutefois, pour la plupart des gens que je croisais, j'étais forcément liée à cet ailleurs, j'en portais la couleur de peau, les traits caractéristiques. Dans ma vie, j'ai du apercevoir mon père une vingtaine de fois.

Si je m'attache tant aux souvenirs et à leur transmission entre les générations, c'est qu'il m'a semblé crucial de revenir aux sources. A quoi ressemblait le quotidien de nos proches quand ils étaient enfants ? En écrivant le scénario d'une bande dessinée sur l'enfance de ma mère dans l'Espagne franquiste, j'ai découvert à quel point son enfance et la mienne étaient différentes malgré une pauvreté chronique que nous avons partagée, avec laquelle nous avons grandi, à quel point, aussi, j'avais eu de la chance de naître en France dans les années 80, de suivre ma scolarité dans des écoles mixtes, laïques et républicaines. Mon pays n'était pas en dictature. Mes camarades étaient d'origines multiples, je me suis construite en présence d'une richesse inouïe : des cultures, des apparences, des physiques tous différents. Cette richesse indéniable d'être le fruit d'un syncrétisme culturel, est parfois difficile à vivre, comme s'il fallait aux métis (que je suis), choisir, correspondre à un modèle où nous ne sommes pas représentés. Il n'y a pas de choix à faire, et s'il est question d'intégration, comme on l'entend souvent, il faut l'entendre avec l'acceptation de Rosélina : « s'intégrer, c'est que ce n'est pas la peine d'être comme les autres ».

Tous nos souvenirs, nous vous les présentons aujourd'hui.

Bonne visite, et bonnes lectures.

Nathalie Man

Lili Mai Bracq

Lola Xuan

Selma Bitari

Dinushi Gamage

Nina Saifi Guilloux

Nicolas Lin

Cristina Duarte Ribeiro

Sarah Leho

Soumia Bouziani

Roséline Mathiau

Inès Tourné

Youssra Tayeb

Jihane El Assily

Herlane Louis Batista da Costa

Valentine Ballester

Maeva Monin

Robin Herzog

Maria Gimenez

Nerea Mary

Jeanne Merot

Camille Messineo

Anna Goosens

Marwane Balla

Yassine Tayeb

Margaux Boivent

Sofia Taghrari

Romane Moreau



Camille, 7 ans

*J'ai les cheveux longs. J'aime la danse.
J'ai les yeux marron clair. J'aime dessiner, rire, lire.*

Mes voyages en Turquie

Ma maman est née en Turquie et elle ne m'en a pas parlé. Elle ne m'a jamais parlé de son enfance. Elle ne m'a pas appris le turc. Je ne sais toujours pas si elle allait à la plage quand elle était petite. Moi, je connais un petit peu la Turquie. J'y suis allée pendant les vacances d'été, chez ma grand-mère. On va tous les jours à la plage. Les prochaines fois, j'irai toute seule en avion, avec mon frère. C'est possible à partir de sept ans. C'est ma grand-mère qui nous récupère, il faut bien, on ne connaît pas le chemin.

Selma, 7 ans

*J'ai les cheveux marron foncé ou clair et les yeux marron foncé. Ma pointure de pied est le 31 ou le 32.
Des fois je suis méchante, des fois gentille.
Je joue souvent avec Joséphine.
J'aime grimper aux arbres et regarder des films.*

Le Maroc

Le Maroc c'est un pays un peu cassé, parce qu'il y a plein de pierres. Je pense que ça appartenait à des appartements. J'ai vu une tour cassée. J'ignore qui a fait ça. Je pense qu'elle a vieilli.

Tonton Silex

Ça s'est passé au Maroc. Il y a trois ans, je pense, pendant les vacances d'été. J'étais allée voir mes grands-parents. Mon tonton Smaren m'a offert un silex en souvenir car il est archéologue. C'est un petit silex trouvé à Rabat. Je n'en sais rien sur quel chemin. J'ai construit une enveloppe avec maman. J'ai mis le silex dedans. Je l'ai montré à mes camarades. J'ai eu trois points verts. Ça veut dire que c'est très bien.

Cap de l'eau

C'est au bord de la mer Méditerranée.
J'y suis déjà allée.

Il y a une marée qui descend et qui monte. C'est effrayant. Ma cousine et moi avions mis une réserve de sable sur un caillou. La mer l'a emporté. On a remis du sable sur un autre caillou. La mer a failli l'emporter aussi. Alors, on s'est enfuies et on a creusé, creusé, on a mis de l'eau, de l'eau...

On a mis des crabes dans l'aquarium. Il y en a un qui m'a pincée au pouce. Ma tante a attrapé avec ses mains un petit poisson doré dans la mer.

Elle l'a mis dans notre aquarium. Et ma cousine n'arrêtait pas de nous embêter. Elle voulait qu'on relâche les crabes et le poisson. Nous, on voulait les observer. On les a relâchés dans la mer en partant.

Lili, 7 ans

*J'habite au 153, rue Malbec. Je suis à Cazemajor.
J'ai les cheveux et les yeux marron.
Je suis un peu timide et j'adore les hamsters russes.*

Sans titre

La première fois que j'ai vu la marée haute
Ça m'a surprise, beaucoup surprise.
Je ne savais pas quoi faire, j'ai eu peur.

Le poulet au caramel

Prends les oignons, le persil et le gingembre.
«-Coupe, coupe très fin, me dit maman, aujourd'hui tu as dix ans, je
vais t'apprendre ta première recette, le poulet au caramel.»
Que c'était rigolo, je me souviens de ce moment avec joie.

Souvenirs de vacances

Nous sommes partis à la plage avec ma famille. Mes frères et moi
sommes partis sur le sable et nous avons construit un château de
sable. C'était marée haute, la marée montait de plus en plus mais ça
m'a beaucoup plu. Le plus rigolo c'était la mer qui allait nous toucher
à chaque fois! Comme si les vagues voulaient détruire notre château
mais elles ont gagné. C'était dommage, il était beau.
J'ai beaucoup aimé cette journée parce que j'étais avec mes frères
(le grand et le petit) et mes parents, et c'est rare que l'on soit tous
ensemble.

Dinushi, 9 ans

*Cheveux noirs, yeux marron.
Timide
J'aime les éléphants, jouer et rire avec mes amis
et le chocolat noir.*

Sans titre

Au Sri Lanka
Un Président
Mon père
Ses amis
Les collégiens
Les lycéens
90 000 morts de 1998 à 1999
Une prison
10 amis de mon père : morts
L'hôpital
Des policiers tuent des gens
Le Président autorise les policiers à tuer les étudiants
Le Président : très méchant
Un policier attache les mains de mon père puis tape sur la jambe
droite de mon père
Casier judiciaire
Aujourd'hui mon père ne peut plus plier la jambe.

Je pense que ce n'était pas juste. Le Président pouvait discuter avec eux, au lieu de
les tuer et de les blesser. Il pouvait aussi être moins dur avec les étudiants. Cette
manifestation ne serait jamais arrivée s'il n'était pas aussi méchant.

Herlane, 7 ans

*J'ai de longs cheveux noirs et des yeux noirs.
De taille moyenne et de couleur de peau marron.
Je suis gentille mais on me dit que je suis colérique...
J'aime beaucoup la danse et je voudrais m'inscrire à des cours. J'aime aussi la gymnastique, jouer avec ma cousine et le dessin.*

La vie à la plage

Je marche sur la plage de la Guyane. Ce beau pays.
Près de moi, mon papa que je ne vois pas souvent.
Heureuse, près des vagues.
Le matin, la bouche pleine de tapioca et de chocolat.

Souvenirs de ma maman

Quand j'étais petite, j'ai voyagé beaucoup avec ma maman. Ma maman allait dans les autres pays, on partait de la Guyane. On est allées au Brésil et à d'autres endroits pour travailler et découvrir. Du coup, je ne pouvais pas tout apprendre à l'école parce qu'on ne restait pas longtemps. Mais je me faisais beaucoup d'amis à chaque fois qu'on allait dans un endroit.

Maeva, 10 ans

*Cheveux marron, parle beaucoup.
J'aime les animaux, le chocolat,
et les odeurs du printemps.*

Marrakech

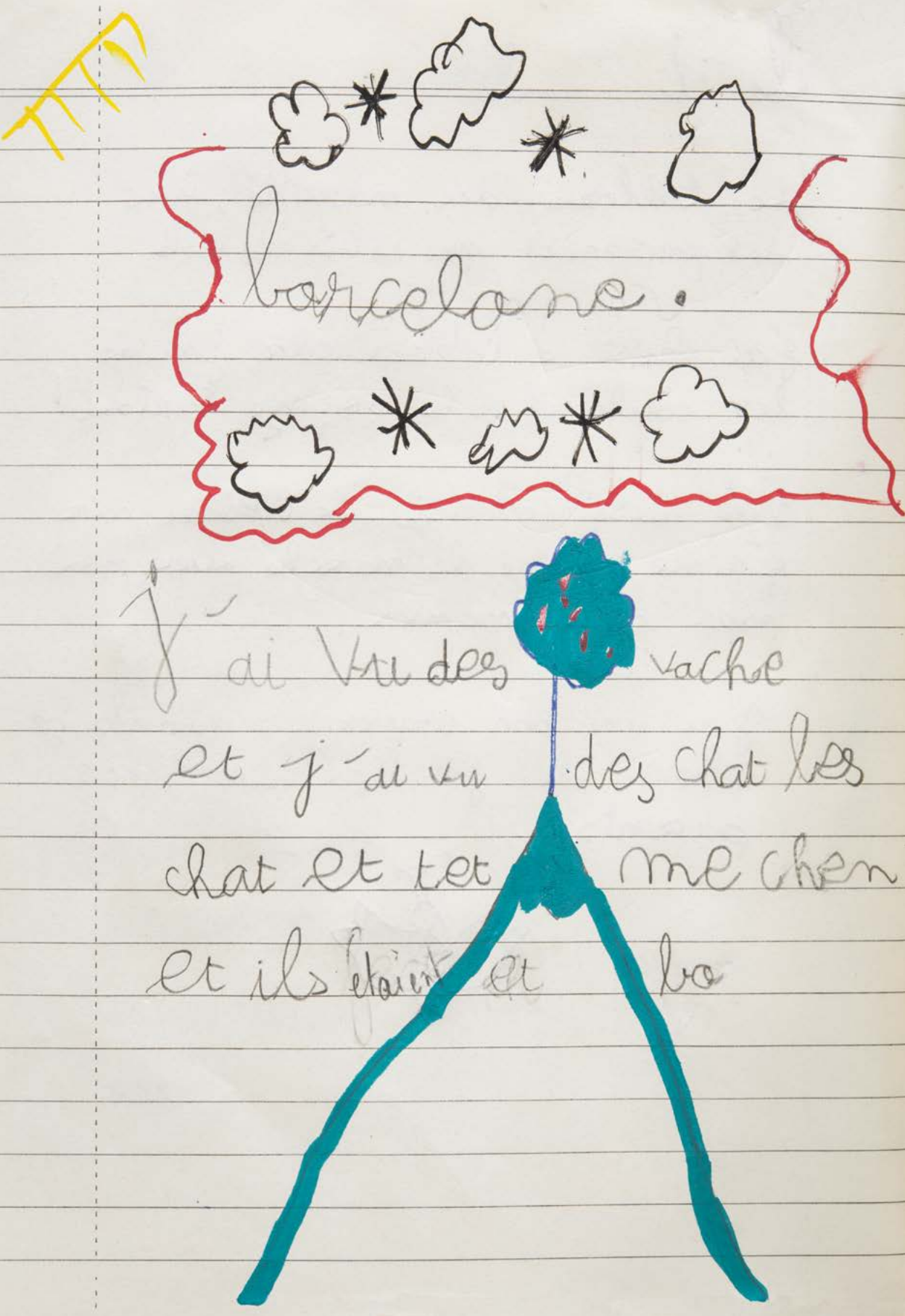
Je me souviens d'un souvenir de quand j'étais petite.
J'étais dans un hôtel à Marrakech, il y avait plein d'étages et plein de plantes. Il faisait 50°C, 52°C. Nous allions souvent au Grand Marché, juste devant, voir les cobras, les singes et boire du thé ou du jus d'orange.

Mon passage en 6^{ème}

C'est le jour de mon passage en 6^{ème}.
Je suis tellement excitée.
Mes parents m'ont amenée.
À Courchevel ou Méribel ?
Je ne sais plus.
Une fois arrivé, on doit faire son lit, prendre une douche, se laver les dents, se mettre en pyjama et au lit. C'était un peu triste mais on s'y fait vite.

Les myrtilles

Quand j'étais ado, je prenais souvent mes patins avec mes copains.
On prenait un casse-croûte et un panier et on partait dans la forêt cueillir des myrtilles.
Le soir, quand on rentrait sur la route, on avait mangé la moitié des myrtilles.
Une fois à la maison, j'en avais partout sur la figure.



Valentine, 6 ans et demi

*Je suis grande et j'ai des yeux bleus.
J'habite la barrière de Bègles au n°15.
J'aime les chats. Tu sais que je suis gentille.*

La robe de danseuse

Toujours avec moi, sur son cintre ou quand je regarde sa photo avec papa. Elle est d'un bleu brillant. C'est ma robe de princesse et de danseuse. Qui me l'a offerte? Ma maman et mon grand-père. Un samedi... Une belle surprise. Je ne m'y attendais pas.

Barcelone

Pendant les vacances, je suis allée à Barcelone à côté de Madrid en Espagne. J'ai pris mon sac à dos et je suis partie toute seule pour voir comment c'est. J'ai dormi dans une grande, grande maison en bois avec ma copine Enor... Bon, je n'étais pas vraiment toute seule. C'était beau, les gens avaient des vêtements de toutes les couleurs. Ils n'ont pas les mêmes habits que nous. Ce n'est vraiment pas pareil que Bordeaux. Ils boivent de l'eau de la rivière et à Bordeaux c'est en bouteille ou au robinet. Il y avait beaucoup, beaucoup de pollen parce qu'il y avait beaucoup, beaucoup de fleurs!

Yassine, 8 ans

*Mes yeux sont marron. Je cours vite, je lis beaucoup.
J'aime le foot, je joue beaucoup. J'aime le tigre blanc parce
qu'il est blanc.*

Sans titre

J'étais en Algérie avec ma mère, ma grand-mère et mes deux sœurs.
Nous allions à la plage, le soleil était très clair.
Là-bas, tout le monde est beau et belle.
Le sable était très chaud. Tout le monde parlait arabe. La mer était très
froide. Je faisais des châteaux de sable, des trous pour se recouvrir
jusqu'au cou. J'allais me baigner pour me rafraîchir et m'amuser.
Ce que j'adorais, c'était quand je mangeais la glace!
Ensuite, nous allions dans notre maison passer du temps à jouer dans
le jardin avec les animaux.
J'aime cette maison. Depuis la fenêtre, on y voit la plage.
Parfois j'ai envie d'y être. Pour revoir ma famille, le sable blanc,
le soleil chaud... et faire peur aux poules!

Marwane, 6 ans et demi

*J'ai les cheveux marron.
Je suis timide.*

Sans titre

Quand je m'assieds sur la plage à Lacanau, je suis aussi bien qu'à
Tétouan au Maroc. Mais il y a quelque chose de différent car au Maroc,
la mer est plus proche de la ville. Je ne joue pas avec les mêmes amis.
Je préfère Tétouan. À Lacanau, il y a une dune. À Tétouan, il y a une
piscine. J'aimerais croire que Bordeaux m'amènera à Madagascar
rejoindre mon copain Tiwakana.

Dâr (ma maison en marocain)

J'ai fait un dessin. Dessus il y a un appartement où je suis né. C'était il
y a longtemps, au Maroc. L'appartement se trouve dans une maison
entourée de cactus. Je sais dire « hier » en arabe: « barahk »
Je suis allé au Maroc. J'ai pris l'avion. Ça a duré une heure. Je suis arrivé
à Tanger.
Le lendemain, dans un parc, j'ai vu des auto-tamponneuses et des
bulles géantes dans l'eau.
Pour aller au Maroc en voiture, il y a 1600 km.

Le souvenir de ma maman

Quand j'étais petite, je me souviens que j'habitais dans un village qui
s'appelle Rodez et qui se situe au sud de la France.
J'ai un bon souvenir dans la maison d'enfance où je vivais avec ma
famille: j'adorais apprendre des chansons et les chanter dans toute
la maison! J'aime ce souvenir car j'adorais chanter dans la maison de
mon enfance!

Inès, 9 ans

*J'ai les cheveux noirs. Mes yeux sont marron.
Je peux faire le bruit de quelques animaux.
J'aime le chocolat noir et blanc.*

Mon voyage

On est partis en bus pour aller à l'aéroport. On a attendu l'avion. J'avais peur. On est arrivés au Cameroun. On est partis à pied chez mon amie. J'ai reconnu deux sœurs et mon frère parce que je les avais vus en photo. J'étais heureuse. Ça faisait longtemps que je ne les avais pas vus.

La photo

La photo est carrée. Elle est en papier. J'étais toute petite. J'avais trois ans et des joues toutes rondes. Je portais un maillot et une jupe. J'habitais à Pessac, dans une maison. Avec le père de mon frère, nous allions chez mon papy et ma mamie. Ma mamie nous faisait des petits gâteaux. Un jour, mon papy et ma mamie nous ont offert un cadeau. Mon frère a reçu un petit âne en jouet et moi, une montre. Ça me manque. Je dois attendre que ma mère ait son permis de conduire pour aller chez ma mamie et mon papy car ma mère est séparée avec le père de mon frère. Je ne me souviens plus comment ils sont mon papy et ma mamie.

Soumia, 7 ans

*J'ai la peau marron, les cheveux noirs, les yeux marron.
J'ai des boucles d'oreilles. Je suis rigolote. J'ai un fort caractère et beaucoup d'énergie. J'aime caresser les animaux, aller à la plage et à la piscine.*

Sans titre

J'ai envie de grandir aussi vite parce que j'en ai marre d'être petite. Je n'ai pas envie d'être petite parce que je regarde des vidéos de clowns tueurs et de Père Noël tueurs. Je n'ai pas envie d'être petite parce que je déteste, parce que la vie elle me fait peur. La vie pour moi c'est : Les mamans nous fâchent, on mange, on va faire dodo, on va à l'école, nos mamans viennent nous chercher. Le soir me fait peur.

Sarah, 6 ans et demi

Je suis belle.

J'ai les yeux marron. J'ai la même couleur de cheveux que mes yeux. Je suis plutôt généreuse. J'aime quand ma maman me câline. J'aime bien jouer avec mes amies. J'aime bien regarder la lune et les étoiles.

Le diamant

Ce diamant bleu, ma mère l'avait sur sa robe. Elle était très contente de se marier avec mon père. De toute façon, ce diamant raconte toute leur histoire.

Mon oiseau

Mon oiseau je l'ai eu à Noël. Quand mon papi l'a sorti de sa poche. J'étais persuadée qu'il l'avait pris, au pied du sapin, et c'est ce qu'il m'a dit au restaurant. J'étais très contente.

- C'est pour toi l'oiseau ma puce.
- Je suis sûre que tu l'as pris au pied du sapin!
- Oui.

J'étais très émue.

En vacances

Au Maroc, avec ma famille, on s'est amusés comme des fous dans la piscine. Notre maison à louer au bord de la plage, et le soir avec mes cousins et cousines je regardais le soleil se coucher.

J'ai adoré ce moment en famille. Avec mes cousins et cousines. Piscine. Soir. Coucher du soleil. Maison à louer au Maroc. Génial ces vacances.

Rosélina, 8 ans

J'aime le bleu, c'est ma couleur préférée. J'ai des boucles d'oreilles et j'ai les cheveux frisés. J'ai de l'énergie. J'ai des yeux marron. J'aime les fraises. J'aime ma mère.

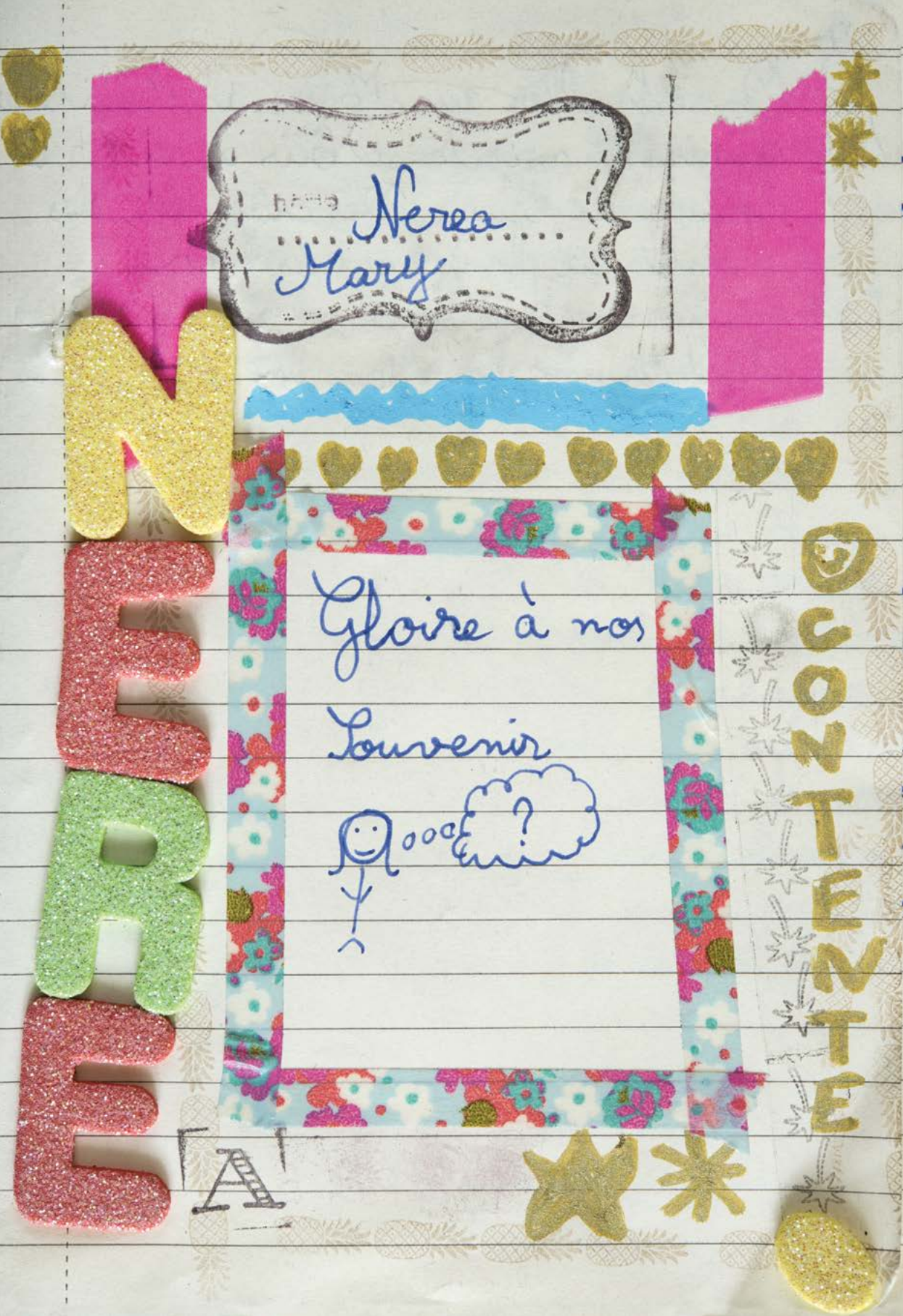
Maman et moi

Un jour le photographe nous a pris en photo. J'étais avec ma mère, elle m'a prise dans ses bras. Elle était maquillée. Elle était très jolie: une robe rouge, du rouge à lèvres. J'avais entre un et deux ans. Et en plus, c'était à Casablanca. Une ville très jolie. On y parle des mots pas comme les autres. Moi je sais dire plusieurs mots: Salam, Choukrane... enfin on dit Salam Alikoum. Et aussi en espagnol «¡Hola!», «¿Cómo te llamas?»

Et aussi, j'avais un t-shirt de musique. J'adore la musique.

Casablanca

C'est une ville où il y avait beaucoup de gens qui parlaient plein de langues. Il y avait un restaurant que j'adorais là-bas, il y avait des frites et il y avait de la sauce, c'était mon restaurant préféré. J'avais une chambre, elle était petite et il y avait beaucoup de jouets. J'avais une terrasse. C'est la ville où je suis née.



Nérea, 8 ans

J'ai des lunettes, j'aime rire et jouer avec mes amies. J'ai des boucles d'oreilles. J'aime les chatons, j'aime la nature.

Mon coquillage

Je suis allée en Espagne. Dans une ville nommée Irún. Dans un endroit appelé Monte Igueldo. Dans une cabine, il y avait une dame qui vendait des souvenirs. C'est là que j'ai acheté un coquillage. Ce coquillage n'était pas très cher. Il était tout blanc avec des tâches marron et jaune. J'ai mis mon coquillage à côté de mon oreille. J'ai entendu le bruit de la mer. Alors, je l'ai acheté. Et chaque soir, j'écoute ce bruit.

Michka

Mon papa a ce livre depuis qu'il est tout petit. Aujourd'hui, il est à moi. Mon papa l'aimait beaucoup. Il l'aimait beaucoup parce que lorsqu'il regardait les images et qu'il écoutait l'histoire ça le faisait rêver. Le titre du livre était Michka. Et aujourd'hui j'ai l'impression que j'ai le même sentiment que lui. Quand je prends ce livre, je rêve.

La maison de ma meilleure amie

Cette maison je l'aime parce qu'elle est grande et qu'elle a un long couloir comme chez moi. Je l'aime aussi parce qu'elle est jolie. Cette maison me rend joyeuse.

Ma mamie

Ma mamie était peintre, j'ai un tableau où il y avait mon grand-frère à dix ans et sa chienne nommée Doli. Et j'ai un autre tableau qu'elle a fait pour moi, c'est le pont de pierre vu de loin. Ces tableaux, je les aime comme ma mamie.

Yousra, 10 ans

J'ai les cheveux marron clair. La partie que je préfère dans le corps c'est les yeux.

J'aime bien tout savoir et je suis gentille.

J'aime le chocolat blanc et le chocolat au lait.

Les souvenirs de vacances...

J'ai rencontré une copine qui a été très gentille avec moi.

Elle m'a prêté une trottinette et après je suis partie chez la villa que mon père construisait. Juste à côté, il y avait la plage. Je suis partie pendant quatre semaines, c'était trop cool.

J'ai appris quelques mots en arabe.

Quand je suis partie, je me suis dit que ce n'était pas pareil.

Moi j'habite dans le centre-ville et aller à la campagne, c'est trop génial.

En juin, je partirai à la campagne en Algérie. Et j'ai hâte de repartir...

L'Algérie pour moi !

L'Algérie c'est comme si j'étais chez moi, je me sens bien !

Comme si j'étais libre, je revois toute ma famille, je suis contente...

Parce que l'Algérie est pauvre et la France riche, je me sens mieux en Algérie.

En Algérie, on s'entraide, on parle plus. Il y a un peu moins de bruit.

C'est comme si j'étais avec ma famille. Je peux parler à n'importe qui et c'est beaucoup mieux...

Le souvenir de ma maman

Jusqu'à l'âge de dix ans, j'allais chaque été en Algérie. Puis, j'ai eu mes enfants. J'y suis retournée à l'âge adulte. Et ça m'a fait énormément plaisir de revoir toute ma famille.

La fête des mères

Nous sommes le 24 mai et c'est bientôt la fête des mères. Mais le problème c'est que je n'ai jamais passé du temps avec ma mère rien que toutes les deux. Et je veux passer du temps avec ma mère.

Qui ne veut pas passer du temps avec sa mère !

Jeanne, 6 ans et demi

J'adore les friandises et j'adore les chats. J'ai les yeux bleus, mais je préfère les cochons d'Inde. Je suis curieuse, polie et gentille.

Les cheveux de mon papa

Quand j'étais petit garçon, j'avais les cheveux longs, jusqu'en haut des fesses, un peu au milieu du dos.

Un jour, ma maman m'a mis un pull rose, je n'étais pas content de la couleur, mais content parce que c'était un cadeau. Je devais aller à la boulangerie pour acheter un gâteau à la chantilly. Sur le chemin, des grand-mères m'ont dit : « Oh ! Quelle jolie petite fille ! » Et j'ai répondu : « Non, je suis un petit garçon mesdames ! » Je suis rentré à la maison un peu fâché ! Et j'ai raconté mon histoire à maman qui a bien ri.

Sans titre

J'ai déjà fait le tour de la Garonne.

J'ai cru que j'allais arriver juste devant ma maison et je suis arrivée juste au milieu des arbres.

J'étais contente, j'avais découvert un nouvel endroit.

Sofia, 7 ans

J'ai les cheveux bouclés et les yeux marron. J'ai des boucles d'oreilles et des lunettes roses. J'aime les chats. J'aime les bonbons. J'aime les fraises. J'aime ma mère, mon père et mon frère.

La piscine au Maroc

J'étais à la piscine au Maroc avec mon papa et ma maman.
Le Maroc c'est joli, ce n'est pas pareil.
Je me balade dans la ville qui est plus jolie là-bas.
Je m'amuse avec ma copine Imen.
Elle habite en France mais part souvent avec moi en vacances au Maroc.

Romane, 9 ans

J'aime l'imaginaire, les jeux de rôle et les animaux. Je me perds souvent dans mes pensées, avec des souvenirs bons ou mauvais.

L'ennui

Je vois l'heure tourner les aiguilles qui avancent lentement
J'attends je pars dans le monde de l'ennui
J'ai l'impression qu'il y a plus de 24 h que je suis plantée là comme un arbre.

Les débuts d'une grande histoire

J'étais à l'anniversaire d'un vieil ami. J'avais huit ans. J'étais très content mais ça c'était rien. Au début de l'anniversaire je m'amusais sur les trampolines jusqu'à ce que je fasse un mauvais mouvement et que je me torde la cheville. Ça faisait très mal mais heureusement maman avait préparé un banoffee pie. Il était très bon. Un peu raté au niveau du design mais bon ce n'est pas grave. C'était très bon quand même.

Anna, 8 ans

J'ai les cheveux noirs et marron foncé. J'ai les yeux petits et noirs. Je suis timide, je suis contente. Je suis heureuse!

Le voyage

Quand j'étais bébé j'étais à la crèche. À la crèche je dessinais des dessins. À la crèche, avec mes copines, j'ai soufflé les bougies du gâteau, j'ai mangé des gâteaux. J'ai bu de l'eau. J'ai joué au téléphone. J'ai regardé tout ce que j'ai vu.

Quelque part, j'ai joué à la princesse.

Je regarde le livre.

Je regarde une fille et elle me regarde.

J'ai un chapeau pour me protéger du soleil.

Le Vietnam

Au Vietnam je voyais mes parents souvent, je parlais avec mes parents. Ma cousine était si gentille. Quand j'étais aux Etats-Unis, je jouais avec mon petit-frère.

Au Vietnam, ma mère m'a dit qu'il y a des polices qui font mal donc on est allées aux Etats-Unis. Et qu'en Chine, il y a des polices qui coupent le corps.

Ma mère m'a dit: «si tu travailles bien, je t'achèterai tout ce que tu veux.»

Sans titre

Quand je suis partie, je suis allée quelque part, dans un pays, je ne sais pas comment ça s'appelle. Je jouais avec un garçon et une fille. La fille s'appelait Lina. On jouait à la maîtresse chez elle. Avec le garçon qui s'appelait Tu Hue, on mangeait des pâtes vietnamiennes.

Et je suis partie. Je jouais au Roi et à la Reine. Puis, j'ai joué aux *Shopkins*.

Je n'aimais pas trop les pâtes, je n'en ai donc pas trop mangé.

On jouait à cache-cache.

Margaux, 6 ans

Cheveux et yeux marron. Je suis gentille. J'aime les bonbons et jouer.

Mes vacances

En général je pars avec mon papa, ma maman et mon frère chez papi Jacques et mamie Titine et papi Roland et maminou qui habitent à Royan. Papi Jacques et mamie Titine habitent à Nantes. J'aime bien les deux (Nantes et Royan). Mon cousin et ma cousine c'est Marin et Louise. Les deux ont trois ans. Marin a les cheveux marron foncé et Louise a les cheveux marron clair.

mon chat



elle s'appelle mimi

Maria, 9 ans

Je suis française et aussi d'origine espagnole et colombienne. J'ai les cheveux et les yeux marron. Je suis une fille. J'ai un frère. Mes parents sont séparés. Je suis sévère et gentille. J'aime beaucoup la musique et j'adore les animaux.

Mon oncle

Mon oncle était drôle. Il était petit en taille. Il avait les cheveux marron. Il est mort à vingt-trois ans à cause d'un accident de voiture. Mon père est allé l'enterrer. Mon père est triste. Il pleure beaucoup. C'était un mardi. Normalement, je devais aller chez mon père mais comme il pleurait beaucoup, il ne pouvait pas me prendre. Donc c'est ma mère qui m'a prise à la maison.

La mer d'Espagne

La mer d'Espagne n'était pas pareille. Parce que l'eau n'était pas de la même couleur. Et il y avait plus de vagues. Et c'était beaucoup plus beau.

Nicolas, 9 ans

Cheveux noirs, yeux marron.

Je suis sympathique et sportif.

Aime le sport, les animaux de compagnie, etc.

Mon chien

Mon chien est en Chine. Il a dix ans. Il habite chez mes grands-parents. Tous les ans, je vais en Chine et je vais le voir. Mais il ne me reconnaît pas vraiment. Parfois, il me reconnaît. Je l'emmène souvent jouer dehors, il poursuit les chats. Il se perd très souvent et je m'inquiète souvent.

Les amis en Chine

Je joue très souvent avec plein d'autres personnes.

Je n'ai jamais envie de manger vu que je n'ai pas l'habitude des plats là-bas.

Je finis toujours par me faire des amis.

Robin, 9 ans

Cheveux blonds, grand pieds.

Aime dessiner, dormir, faire du sport et rigoler.

La pièce

La pièce est une grosse pièce. Elle vient de Hong Kong. Mon père l'a achetée quand il était jeune. Elle est restée pendant de longues années dans une grosse boîte de pièces. Elle avait une belle pochette rouge mais mon frère l'a déchirée. Maintenant elle est dans un magnifique classeur gris.

Nicolas le chinois (d'origine)

Nicolas est mon ami. Il habite à Bègles. Ses parents ont un restaurant japonais. Je vais souvent le voir. Nicolas a huit bons amis. Il aime jouer aux jeux de société et aux jeux vidéo. Nicolas est fort en mathématiques. Il prend des cours de chinois alors qu'il est chinois. Il a un chien, le petit problème c'est que son chien vit en Chine chez sa mamie.

Sans titre

La magie du chien de société doré vient du Japon.

Des parents bleus faisaient des bêtises.

Ils n'aimaient pas les vidéos déchirées par des chiens dans le monde vert.

Nina, 9 ans

J'ai les yeux couleur ambre. Mon signe astrologique est vierge. Je fais de la danse modern-jazz, mon plat préféré c'est le couscous de ma mamie.

Une après-midi dans le couloir géant

J'ai vu une photo glissée entre le meuble et l'ordinateur. On met souvent des papiers là pour pas qu'ils ne se froissent et pour faire de la place. Cette photo c'était un bébé qui ressemblait à mon frère quand il était plus petit.

J'ai demandé à mon père qui c'était.

- C'est ta mère ! a-t-il répondu.

- Ah ! Je croyais que c'était Tatie Marion ! ai-je dit

Spectacle de fin d'année

Quand je suis arrivée dans les loges, j'ai eu peur car j'ai vu une femme que je connais mais qui dans sa main n'a plus que deux doigts. Après je n'ai vu plus personne. Je me suis vite habillée pour ne pas rater le début. Au bout d'une danse que mon groupe avait faite, on a fait la première partie. Et après, on s'est changés, puis on a fait notre seconde danse. Comme on s'ennuyait, nous sommes montés sur les balcons. La dame qui nous accompagnait nous demandait de faire des choses qu'on n'avait pas le droit de faire. A cause de ses cheveux bouclés, on l'appelait « le mouton ».

Nous avons dansé tous ensemble au final, c'était super.

Jihane, 9 ans

Je suis brune aux yeux marron. Je porte des lunettes. Je suis gentille mais je clashe les autres. Je suis un peu bizarre et surtout, heureuse. J'aime la mode et les voyages... surtout en Espagne.

Le souvenir de ma maman

Le vendredi 5 mai 1970

Quand j'avais huit ans, j'allais à la campagne. C'était très beau, c'était une chance pour moi parce que pas tout le monde peut voir la campagne. Et ma grand-mère savait faire des crêpes. Ça me plaisait beaucoup parce que je voyais les animaux et c'était très beau.

J'ai beaucoup aimé ce moment.

Le coffre

Le coffre est en bois et en cuivre. Il est un peu cassé parce que c'était très vieux, ça venait de la grand-mère de ma mère. Elle le lui a offert quand elle avait huit ans je crois. C'était très important pour elle parce que c'était un cadeau qui venait de sa grand-mère et que maintenant elle est morte. Et en plus c'est elle qui l'a élevée.

Chez l'opticienne

Quand j'étais chez l'opticienne et que je mis mes nouvelles lunettes, j'eus l'impression que quelqu'un me tirait dessus.

À la suite vous trouverez deux types de textes.
Ceux que j'ai composés en prenant comme amorce
certains vers qu'ont écrits les enfants et ceux que
j'ai composés librement, sans contraintes. Pour cette
première partie de textes, vous trouverez donc lesdits
vers suivis du prénom de l'enfant en début de texte.

Nathalie Man



Quand, chez l'opticienne, je mis de nouvelles lunettes, j'eus l'impression que quelqu'un me tirait dessus.

Jihane

J'évitai les épines, comme on croit échapper à l'orage, debout, sur une étendue d'herbe en pleine montagne. Je plongeai les mains dans les nuages, jusqu'à la matière électrique, prête à retourner le tir. Je ne retrouvai ni pétales, ni cœur, ni l'ami, ni les fleurs. Je réservai le souffle pour le lendemain, je m'en allai loin, tenant le fil, jusqu'à ma dernière famille que je ne retrouvai pas.

Seule, sur un cimetière de roses, je découvris l'aurore.

J'ai déjà fait le tour de la Garonne. J'ai cru que j'allais arriver juste devant ma maison et je suis arrivée juste au milieu des arbres.

Jeanne

Un tilleul, sortant d'une île aussi petite qu'une pâte à tarte, s'étalait sur moi de toute son ombre. Je me retrouvais sur une terre hirsute, si différente à la pelouse d'un jardin qu'on venait de tondre. Or, j'en avais rêvé, l'arrimage sur le porche d'une maison, l'hippocampe fluorescent guidant mes pas jusqu'à l'étage, et ma chambre à coucher, immaculée, pleine à craquer, aussi, de jouets du monde entier. J'en avais rêvé, la vie facile, le miracle où, tout à coup, nous qui n'avions rien, aurions tout. Grand-père avait construit une petite barque, et il me racontait la maison que nous habiterions, une fois arrivés au bout du fleuve, ce que nous mangerions. J'imaginai le poulet bien rôti, et les patates toutes chaudes avec la peau et le thym, les fraises et la crème fouettée, les spéculoos, le lait chaud, les draps tièdes à peine repassés. Tout m'éloignait à grandes foulées, de la cité Jean Mermoz, de la Cité Tony Garnier, j'arrivais devant la petite maison et le petit jardin, les pâquerettes entre les orteils, les papillons sur les cheveux, et les yeux rivés sur un horizon de ciel, de jardins et de tuiles.

Grand-père était trempé quand ils sont venus nous récupérer. Je n'ai jamais vu la maison.



On a attendu l'avion, j'avais peur.

Inès

Je suis restée dans le corridor entre l'aéroport et l'aéroplane m'accrochant aux derniers reflets familiers. « Il faut partir maintenant ». À sept ans, on ne sait pas si l'avion revient jusqu'à notre cour de récré, s'il nous réserve la même chaleur qu'une après-midi d'été dans une chambre en béton, ou si, au contraire, l'air y est si frais qu'on pourrait finir notre roman sans l'imminente sensation d'un malaise. À sept ans, l'hôtesse de l'air, jeune et belle, ne peut combler le manque d'une mère qu'on n'a jamais quittée, et sa voix ne transmet pas la même urgence. « Tu parles chinois ? » me demande-t-elle. Je fais un signe de tête pour la rassurer. « Tu vas voir ta famille en Espagne ? » Je dis « oui » de la tête, encore une fois. Perplexe, elle s'en va.

Je suis assise, tranquille, près du hublot. J'ai déplié le dessin d'une montgolfière multi couleur que m'a offert ma mère. Tout autour du dessin, elle a écrit qu'on se retrouvera à la fin de l'été, qu'il faut que j'en profite. Je lui ramènerai les vacances, la mer cantabrique et quelques chorizos.

À sept ans, les vacances passent si vite, qu'on se déplace subitement avec des bottes en plastique sur les trottoirs serrés près des abribus déjà plein. On rêve, sous la capuche, d'une table prise d'assaut par toute une famille se partageant, gaiement, les dernières tranches fines d'un bras de gitan¹.

¹ – Un bras de gitan ou brazo gitano est un dessert espagnol.



Tu sais que je suis gentille.

Valentine

Quand tu te coupes, sur une avenue parisienne, et que je ne te connais pas, tu sais que je vais m'agenouiller. Je vais prendre ton pied dans mes mains pour retirer le verre brisé d'une bouteille de bière, je vais laver la plaie, et la sécher. Je n'ai pas d'alcool à portée de main, mais j'ai mis ma salive sur ta blessure. Tu as des sandales en plastique, tu ne veux pas que je les voie. Ta peau s'empourpre, et dans tes yeux bien ouverts, je me vois moi. À peine cinquante ans, et une fille de trente ans. Je n'ai pas compté ce que j'ai donné à cette ville. Je ne compte jamais. On m'a dit que ma fille est la dernière sur les trois millions de chômeurs de cette année. Je ne comprends pas. Elle ne trouve pas, on ne l'embauche pas. Tu le sais que je suis gentille. Pourquoi tu ne me le rends pas ?

Quand je suis partie, je me suis dis que ça n'était pas pareil.

Yusra

Je pressentais qu'en laissant ma chambre rangée, et en prenant le dernier bus, j'allais changer. Retrouver la mer sur un fil de l'horizon alors que j'avais l'habitude d'une multitude de bâtiments, rendait ma vie étrangère. Le bruit des conversations n'avait rien d'attirant, je préférais le brouhaha de discussions disparates, dans l'urgence, d'un métro lyonnais. Peut-être même, préférais-je le strident départ d'un train au pied de l'immeuble où j'habitais. Quatre murs au-dessus des voies ne peuvent pas enfermer qui que ce soit. Par la force des choses, je voyageais.

Depuis la chambre où s'entassaient toutes nos affaires et nos deux lits, je ne pense à rien. Je ne reconnais plus mon visage au petit matin, ni ma voix qui se lève et me délaisse dans la salle de classe. Je veille ici. Rien n'est plus pareil.

Ils boivent de l'eau de la rivière!

Valentine

Ne m'avait-il mis en garde d'une intoxication imminente ?
La mort, me disaient-ils. Ou la maladie ?
Ils boivent de l'eau de la rivière !
Je foule la ville à toute allure,
Où est-elle cette source ? La fontaine ?
Où est-elle cette eau
Que je ressurgisse
Que je la goûte du bout du nez
Sur ma poitrine
Du bout du pied.
Où est-elle ?
Derrière les murs, sous les pavés, au petit square,
Dans quelle cachette est-elle restée ?
Je la veux !
Fraîche, filante et perpétuelle.

POC et mema



Cité Tony-Garnier

J'ai le souvenir d'un froid déterminé, des montagnes de neige sur le gravier orange, un bus à l'arrêt, mon nez rouge qui fait éclore deux petits flocons à chaque narine.

Le ciel gris se lasse des préaux d'école, de la télévision allumée en fin de journée, ou de mes tartines salées que je prends au goûter. Je regarde la chaleur ailleurs, dans les séries de Louisiane, les dessins animés de savanes, et les tomates farcies de la cantine du primaire. Je retiens la couleur sur le revers de la main, sur le bas du dos et sur mes chevilles qui se perdent dans des bottines fourrées.

Je m'étends toutes les nuits sur une plage espagnole où des vagues aux mille écumes sont venues me chercher pour rattraper l'été.

Barricade

Soixante-dix degrés sur le goudron
Et tout juste trente-cinq degrés entre ces murs.
J'ai fermé les volets.
Combien de piscines vides dans les beaux quartiers ?
Soixante kilomètres jusqu'à la plage,
Une route sous les arbres
Et deux bancs sous le soleil.
Qui a volé l'ombre de ma Cité ?

Marée haute

À nos six ans

La mer,
C'est un fil de part en part du ciel
Qui s'étend habituellement,
Aussi loin que ma maison.

J'y plonge,
L'œil suspendu sur le fil tendu
Guettant le château de sable
À l'horizon.

Pour qu'elle se retire,
J'ai tracté de tout mon corps.
Voilà que je sors
Et m'allonge sur une serviette
D'où je surveille mon château fort.
Aussitôt nuit, je retrouve mon amoureux
Pris dans les mains de sa maman,
Laissez-le moi, encore un peu !
J'ai oublié les vacances, la mer,
Le sable, et le temps,
Laissez-moi mon amoureux !
La mer,
Jusqu'aux cheveux elle est montée,
D'une seule vague, elle m'a rappelé
Les vacances, le sable, le temps.
La mer,
C'est un fil de part en part du ciel
Qui s'étend habituellement
Aussi loin que ma maison.

Une table en bois

Une table en bois contre le mur, tout près de la fenêtre, c'est juste ce qu'il me faut pour compter les pièces avec ma maman. Vingt-huit février, dernier jour du mois, il fait encore froid dehors, et sur un papier ma maman me demande d'additionner 1000 francs et 565 francs avec 1483 francs. Voilà sa paie, les ménages chez les personnes âgées, quelques cours particuliers et quelques traductions. Je compte alors :

1000
+565
+1483
3058 francs.

28 février 1994, 3058 francs ou 466 euros. A peine moins que le RSA.

Je me souviens
de la table en bois,
le matelas sur le sol dans la chambre de ma mère,
notre table en plastique, blanche, au milieu du salon,
deux chaises en plastique autour de la table
et pas un seul canapé
un lit neuf, rien que pour moi,
les draps toujours propres et repassés
une gazinière sentant très fort le gaz, le frigidaire à moitié plein, la
machine à laver.
Peut-être aussi, un géranium, sur le rebord de ma fenêtre.
Une bassine en plastique pour prendre le bain.

Entre la chambre de ma mère et la mienne, c'est le froid. Les pieds nus sur le carrelage, je regarde les murs livides jusqu'à retrouver quelques clowns roses affolant mon papier peint. Je voulais Cendrillon, blanche, blonde et belle, mais à la caisse du magasin, ma mère a changé les rouleaux.

3058 francs c'est tout juste pour payer
le loyer HLM
la cantine scolaire
et quelques courses Leader Price.

Mes livres tombent entre les lattes de mon étagère.

Les vêtements neufs m'arrivent par la poste à la fin de l'été
Tandis que ma mère porte encore le même chemisier,
Et le même pantalon.
Elle n'aura qu'un seul ensemble neuf durant toute mon enfance, offert
par sa sœur.
Sous les néons de la boutique, ma mère est resplendissante.
Dans ma poche, Barbie s'enthousiasme aussi de cette beauté.

À la boulangerie, ma mère n'est jamais ma mère, « elle est si jeune ».
On me demande toujours « tu n'es pas avec ta grande sœur ? »
Lorsque je m'y rends seule, on me demande qui est ma mère puisque
je suis « si chinoise ». On ne me demande jamais où est mon père.

Devant la table en bois, ma mère me prend sur ses genoux.
J'ai les cheveux courts, très noirs.
Je ressemble peut-être bien à mon papa.

Une table en bois contre le mur, c'est encore l'hiver sur le rebord de
ma fenêtre.

Des lilas

J'ai rempli ton vase de lilas pékinois. Et puis, je suis partie.
Aujourd'hui, les stigmates des lilas s'étiolent sur le sol carrelé du porche sous lequel je m'abrite. La branche, à l'extrémité ouest de ton absence, me rappelle une ruelle en bordure du lac. À l'aveugle, je me cognais contre la devanture du pub où tu t'affaissais au bar.
Qu'avais-tu comme remords, pour laisser ton corps s'alanguir de la sorte ?
Je ne suis pas rentrée, traînée par une foule qui dédaignait les lilas que je tenais dans mes mains. J'ai poursuivi jusqu'à la ligne blanche le retour dans la terre ensoleillée.

Es-tu resté ?

À l'absent

Deux jambes frêles ne peuvent pas tenir une jeune fille.
Tout afflue chez elle, encore, mais sourdement.
Dans sa bouche, elle mâche inlassablement
Quelques grains de maïs et une feuille de chou rouge.
Où est-il ?
Il n'est pas rentré.
Elle mange
Pour la première fois de la journée tandis
Qu'il s'épuise sur les routes étrangères, jusqu'aux dernières lueurs.
Sous les roues, contre la lumière.
Il ne reviendra pas.

Lumière birmane

Mes yeux ne suivent pas le courant, mais ce faisceau rose orangé qui s'étirole à l'Ouest.

Pourtant, mon corps est à l'Est du monde, sur un stupa au bord de l'Irrawaddy. Mes pieds sont rouges d'avoir foulé sur la terre battue, et j'ai la peau du visage recouverte d'une argile blanche. Mes mains s'agrippent au ciel, et contournent la silhouette d'un pêcheur solitaire. C'est l'air que j'entends, car l'Irrawaddy est encore loin.

Je me demande ce que vont devenir mes jours, moi qui, alors, ai juste vingt ans.

Alors que j'ai les pieds dans la Loire, sains et saufs, ma tête m'amène hors du temps.

Odeurs

Rien n'a changé. Peut-être alors, une simple fragrance dans l'air. Ce matin, en descendant la Grande Rue, j'avais cru à une allée de roses dans un village sec du centre de l'Espagne. Je m'attendais à un nez qui pique, et je préparais déjà une longue plongée dans ce vert remuant. J'ai échappé à l'eau alors que je m'y aventurais. Des notes de prunes déjà mûres m'arrivaient en vitesse jusqu'au palais.

Souvenirs de cuisine

Pour la fin de ce projet, j'ai souhaité faire appel au chef-cuisinier Benjamin Monsinjon.

Je me rappellerai toujours d'un enfant de Belleville qui, lors d'un atelier d'écriture, alors qu'il devait amener un objet, vint me voir au tout début de la séance: «Madame, je n'ai pas pu amener mon objet». «Pourquoi? C'est quoi ton objet?» Demandai-je. «C'est mon frigo» répondit-il avec le sourire aux lèvres. Le coordinateur Mehdi lui dit alors «Nous devinons que tu es un enfant gourmand!» Mais l'enfant resta pensif et affirma ceci: «Tout le monde aime le frigo, tout le monde aime manger.»

Les enfants ont rencontré Benjamin dans la cuisine du restaurant où il travaille, «L'évidence café» dans le quartier des Chartrons. Ils ont rencontré ses commis de cuisine et surtout, ils lui ont rapporté des recettes chères à leurs familles. Quelques parents ont écrit sur cette même feuille pourquoi ils transmettaient cette recette à leurs enfants.

Voici ce que nous avons pu lire:

«L'histoire des crêpes: quand la famille est réunie et qu'il y a des invités, on est heureux, on mange des crêpes. Et ça te fait plaisir de faire des crêpes, c'est comme si tu avais appris à conduire.»

«Le chocolat a bercé toute mon enfance. Ma mère ayant travaillé dans une usine de chocolat, elle nous faisait constamment des recettes à base de chocolat, on avait comme goûter un morceau de baguette de beurre à tartiner sur la baguette et une barre de chocolat à l'intérieur. Nous continuons tous à adorer le chocolat. Nous pouvons en manger tous les jours même si on ne le fait pas. C'est notre péché mignon...»

«Les bouraks ou feuilles de brick c'est une entrée qui a bercé mon enfance pendant le mois du Ramadan et qui continue. On ne passe pas un mois de Ramadan sans "bricks à la viande hachée". C'est une recette très appréciée de toute la famille.»

Pour le vernissage de l'exposition/parcours, nous avons proposé au public: la tarte fondante au chocolat de Yousra, les bricks à la viande hachée de Yassine, les crêpes de Jihane, le dulce de leche de Romane, le Kiribath de Dinushi, et les bugnes de mon enfance. Nous vous remettons les recettes ici, bon appétit et surtout, surtout, Gloire à nos souvenirs!



Les crêpe de ma maman

- la farine
- de l'eau
- du sel
- de la levure
- tu mélange + mixer pendant 10 minutes
- tu fait des boules et tu les étale sous la presse
- une cuillère de huile.
- quand c'est fini une petite cuisson de chaque

L'histoire des crêpe : Quand ont ont
chavé ont manger des crêpe parce que
quand des invités on te fait des crêpe
le veini. Et sa lui fait plaisir de
faire des crêpe, c'est comme si les invités
à cuire.

Tarte fondante au chocolat.

ingrédients :

- * 1 pâte sablée par beure Tarte prête
- * 30 cl de crème liquide
- * 250 g de chocolat noir à faire pâtisserie
- * 1 œuf
- * 75 g de sucre en poudre
- * 1 noisette de beure par le moule

Préparation :

- Préchauffez le four à 180°
- étalez la pâte dans le moule à tarte "beurre"
- Piquez le fond à l'aide d'une fourchette et précuire au four 10 min.

- Dans une casserole faites chauffer à feu doux la crème liquide en mélangeant constamment jusqu'à ce qu'elle bout.
- Hors du feu ajoutez le chocolat cassé en morceaux.
- mélange à l'aide d'un fouet jusqu'à ce que la pâte soit lisse.
- ajoutez l'œuf et le sucre et mélangez.
- * - Versez la préparation sur la pâte sablée et enfournée
- = 20 min au four à 150°.
- Une fois cuite, laissez bien refroidir ≈ 1h.
- c'est en refroidissant que le chocolat prend une bonne consistance.

facultatif :

- parsemer de noisettes concassées ou amandes effilées avant de servir.
- * → Tartiniez le fond de tarte avec du Nutella.

dulce de leche

ingrédients :

- 1 boîte de lait concentré sucré

préparation

Faire bouillir dans
une cocotte-minute
ou bain-marie une
boîte de lait concentré
sucre.
Ceci pendant 30-40 min
la boîte de conserve
étant toujours fermée.
attention ! Laisser
refroidir la boîte de
conserve avant de
l'ouvrir.

Brick à la viande hachée

ingrédients :

- * un paquet de feuilles de brick.
- * 500 g de viande hachée
- * 1 gros oignon haché
- * 1 œuf
- * Portions de Vache qui Rit
- * Sel, Poivre
- * 1 filet d'huile pour la viande
- * Huile pour la friture
- * facultatif (citron).

Préparation :

- 1 - faire revenir l'oignon haché dans un filet d'huile.
- 2 - Ajouter la viande hachée, le sel, le poivre.
- 3 - laisser cuire en mélangeant et écrasant la viande.
- 4 - une fois que la viande est refroidie, casser un œuf sur la préparation. mélanger.
- 5 - Séparer les feuilles de brick.
- 6 - Couper les feuilles en deux
- 7 - Prendre une portion de feuille. la plier en deux, Poser dans un coin de la feuille de brique la portion de viande qui rit et par dessus une cuillère à soupe de sauce de viande.
- 8 - Façonner en triangle
- 9 - Continuer comme ça jusqu'à épuisement des feuilles.
- 10 - Faire chauffer l'huile et faire frire à feu moyen. Une fois les deux faces dorées, retirer et mettre sur papier absorbant.
- 11 - facultatif Accompagner d'un quart de citron.

le chat



Mosaïque

J'ai vu une statue en rectangle
Et un garçon qui tenait un chat
En bas il y a un coq
Je le connais, je l'ai vu en CP.
J'aime les statues de dames et de messieurs.
Anna

Un livre et un parcours proposés par

Nathalie Man
L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux
Le musée d'Aquitaine

Association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

Direction : Jean-Luc Benguigui
Coordination : Sabine Opalinski-Benguigui
Animation : Émilie Antoine, Christelle Lauhon,
Hélène Joie, Jean-Loup Dangla

Musée d'Aquitaine

Direction : François Hubert
Coordination : Philippe Chauveau
Suivi éditorial : Marina Pangrazi
Conception et mise en pages : Michel Porte-Petit
Communication : Carole Brandely

Remerciements

Marion Colin
Association L'éphémère
Benjamin Monsinjon

Le projet Gloire à nos souvenirs a rassemblé 25 enfants des centres d'animation Saint-Pierre et Argonne-Nansouty-Saint-Genès de Bordeaux, entre janvier et juin 2017.
Il bénéficie du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du CNL et de la Drac Nouvelle-Aquitaine.



Achevé d'imprimer sur les presses de veoprint, à Courbevoie, en août 2017.
Dépôt légal : août 2017